

Cette architecture que tu pensais

p l u s

f o r t e

que **toi**



Cette architecture que tu pensais plus forte que toi disparaissait sous tes yeux. Cette clinique était là avant toi et toi, tu as des souvenirs.

À l'âge de deux ans, tu es tombé dans la vasque des poisons rouges, le visage affolé de ton grand-père et ce sentiment étrange qui te traversait, entre l'embarras et la fierté d'avoir exploré un espace inconnu. Tu avais bravé un interdit en voulant marcher sur les feuilles de lotus. À l'âge de six ans, tu es entré dans la chapelle et tu as vu la dépouille d'un homme qui était allé chercher des champignons, les avait trouvés, et avait glissé dans un ravin. Pendant ton enfance, tu traversais le grand parc de la clinique pour aller et revenir de l'école, l'odeur de romarin se mélangeait à l'odeur âcre de vapeur et de lessive, témoignage de l'activité incessante des nonnes qui occupaient la clinique. Tu dévalais les longs escaliers du parc en courant. Il y avait un petit portail, avec un cadenas et un code qu'une nonne bienveillante avait transmis à ta mère. Tu connaissais le secret: 313.

Il n'y a pas longtemps, au détour d'une phrase dans un repas de famille, tu as su qu'on allait démolir la clinique. Tu as dit que c'était grotesque, tu n'y as pas cru. Vous avez parlé d'autre chose, tu as oublié.

Février 2025, tu t'es promené dans les environs et tu as vu la baleine éventrée. Le bâtiment, encore intact aux extrémités, était déjà partiellement démoli au centre. Les fermetures des façades étaient tombées et tu as vu les colonnes en béton armé à l'intérieur, propres aux principes du « plan libre » de Le Corbusier. Tu as vu deux bulldozers, presque élégants dans leur mouvement lent et implacable. Ils étiraient leurs bras, les pinces se refermaient sur un bout de dalle ou sur une porte. Chaque pièce tombait au sol dans un tas, la chute le transformant en déchet inutile. Tu as entendu le bruit de moteur des machines, toujours le même, la même fréquence hypnotique.

Les historiens pensent que c'est un bel exemple d'architecture moderniste, malheureusement pas protégé au patrimoine. D'autres évoquent le volume imposant de cette bâtisse, qui contraste avec les maisons environnantes. Les plus pointilleux rappellent que Paul Klee ou encore Erich Fromm y ont séjourné. Certains y sont nés, d'autres y sont morts.

Arracher, casser, jeter. La démolition se poursuivait, tu ne pouvais rien faire. Tu as parlé avec les démolisseurs. Tu leur as demandé pourquoi. Pourquoi préférer la démolition au démontage, l'arrachage au désassemblage, l'amas sommaire au tri ? Mais au fond tu savais, ils sont au bout de la chaîne, les responsables sont ailleurs. Ils ont tout de même répondu et ils ont évoqué d'autres exemples, où des bâtisses bien plus récentes et en meilleur état avaient été sacrifiées.

Le sacrifice de notre patrimoine bâti. Comme si le tissu existant était constitué de bâtiments sans valeur, comme si la ville n'était pas « construite ». Mais la « ville est construite ». ②

Alors que l'espace de vie se raréfie et que les responsables politiques, les chercheurs et les architectes peinent à trouver des mesures pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, les hôpitaux construits au vingtième siècle disparaissent partout dans le pays avec une facilité déconcertante. La revue Hochparterre a étudié les démolitions d'hôpitaux dans toute la Suisse et en est arrivée à la conclusion suivante: la vague de démolitions est considérable, à ce jour 15 bâtiments sont menacés de démolition ou ont été démolis récemment. ②

① Ursula Koch, conseillère municipale zurichoise PS, «Die Stadt ist gebaut» («La ville est construite»), déclaration lors de l'assemblée générale de la SIA section Zurich, 16.03.1988.

② Kuny T. & Fehlmann D., «Operation Spital: die Karte», Hochparterre, 28 février 2024, en ligne: www.hochparterre.ch/nachrichten/architektur/operation-spital-die-karte. (Consulté le 20 octobre 2025).

Les musiciens tendent l'oreille, le bruit des moteurs est un *Fa mineur*. Les danseurs évoquent un ballet de pinces dans un va-et-vient continu des machines. Les maçons apprécient la ferraille lisse, qui apparaît dans les bouts de dalles arrachées, propre de la période d'avant-guerre. Les démolisseurs terminent leur journée, allument une cigarette, discutent de ce qui est encore à démolir le lendemain. Les promeneurs s'arrêtent, prennent une photo avec leur smartphone et retournent à leur promenade insouciant.

C'était plus fort que toi, tu voulais saluer la baleine une dernière fois. Tu as contourné le bâtiment et tu as cherché une porte dans la partie encore intacte. Un piège photographique, comme ceux qui sont posés par les chasseurs pour traquer le gibier, avait été fixé à une rambarde en proximité d'une porte. Tu as cherché un autre chemin, loin du champ de vision de la caméra, la porte n'était pas verrouillée, tu l'as ouverte.

Et tu as vu : les couloirs, les escaliers, les chambres intactes, les salles de bains récemment rénovées, la chapelle avec ses vitraux colorés, les cuisines. Et dans chaque espace, les luminaires en verre accrochés au plafond, les faux-plafonds démontables, les appareils sanitaires, les armoires murales dans les chambres, les fenêtres récentes, les portes phoniques, les radiateurs, les balustrades, les plinthes. Plus haut, sur le toit, les panneaux solaires thermiques. Des rangées entières de panneaux allaient tomber avec fracas les jours suivants. Tout allait être démoli, tu le savais. Dans ce couloir éclairé par la lumière du crépuscule tu as appelé un ami brocanteur, vous avez parlé brièvement. Il avait déjà récupéré ce qui avait de la valeur à ses yeux, le reste était pour la benne.

Tu avais seulement un petit tournevis avec toi, tu voulais tout démonter fébrilement, pour récupérer ou pour prendre ta revanche. Tu as réussi à démonter un luminaire, puis à en casser un autre. Tu as détaché soigneusement une petite

Les spéculateurs projettent de démolir le grand volume et d'y construire un ensemble de bâtiments en terrasse pour 64 logements. Les investisseurs présentent le projet de démolition-reconstruction comme si c'était une opportunité pour « améliorer ». Les assurances ne veulent pas s'engager dans un projet de transformation de l'existant, trop incertain. Les architectes s'arrangent pour démontrer les avantages paysagers de la démolition-reconstruction. Les entreprises sont pressées de démarrer, terminer et passer au contrat suivant.

vasque en laiton dans la chapelle et tu as dévissé une étagère en verre devant un lave-mains ancien. Tes yeux cherchaient dans la pénombre du début de soirée. Tu as marqué une pause. Tu t'es senti petit, tu as craché sur la moquette. Tu es sorti avec ces objets sous le bras et tu t'es souvenu de ce sentiment étrange qui t'avait habité enfant en tombant dans la vasque dans le parc, entre l'embarras et la fierté.

Tu es aussi ton histoire. Cet immeuble disparaîtra et tes souvenirs glisseront dans l'oubli sans l'ancrage du territoire. Plus tard, tu traverseras cette région qui était ton chez-toi, tu ne reconnaîtras plus les espaces de ton enfance, qui étaient un jour si familiers. La frénésie des démolitions et reconstructions aura gagné sur la ville. Peut-être seulement le nom des rues aura survécu, celui que tu avais appris par cœur sur les bancs d'école avec une maîtresse soucieuse de chercher l'identité dans le détail.

Plus tard dans la soirée tu as fermé les yeux. Tu t'es projeté dans un monde différent, vingt ans plus tard : 2045. Tu as imaginé un autre récit, où la rénovation et la transformation seront une évidence. Le monde sera sorti du cercle vicieux de la démolition-reconstruction. On se demandera même comment cela avait pu être une évidence vingt ans plus tôt. Le volume de l'ancienne clinique aura été rénové et partiellement transformé. Le nouveau parc agricole sera ouvert au public, un chemin permettra de le traverser. Aux extrémités, pas de portail, ni de cadenas. Tu traverseras le parc ombragé avec Hélène, ta petite fille, tu lui montreras les buissons de romarin et l'étang dans lequel tu étais tombé. Elle voudra marcher sur les feuilles de lotus. Tu riras avec elle et vous



2 Clinique Sant'Agnese, 1940, Photo ©Foto Garbani

plongerez vos pieds dans l'eau. Tu te retourneras et tu salueras les habitants amusés qui auront vu votre petite baignade depuis leur balcon. Des appartements aux étages, mais aussi un petit café dans l'ancienne chapelle et des espaces extérieurs partagés.

Tu penseras aux personnes et aux collectivités publiques et privées qui avaient opéré pour arrêter la démolition et sauvegarder ce petit joyau local. Grâce à un mouvement citoyen, la clinique avait été rachetée par la commune à un prix accessible. La question était simple et avait fait les grands titres de la presse locale : pourquoi ne pas réaffecter ce grand volume ? Ce long processus avait ouvert la voie à d'autres exemples. De nouvelles règles avaient été appliquées et le travail de conception avait été inversé : les architectes n'étaient pas partis d'un programme préconçu ; non, ils s'étaient demandé ce que l'ensemble existant pouvait accomplir. « Détruire avec compréhension », prôchait Luigi Snozzi. Cet ensemble diversifié aura été transformé, adapté, démoli et remplacé uniquement là où c'était nécessaire. Tu admireras le résultat créatif de cet exercice collectif, qui avait réussi à adapter la substance existante aux nouveaux usages. Les vastes surfaces avaient été subdivisées de manière flexible en espaces résidentiels attractifs, en petits commerces, ou encore en logements de plus petite taille. Un café de quartier avait été implanté dans l'ancienne chapelle au rez-de-chaussée. Les matériaux et les éléments qui composaient le bâtiment avaient été recensés, soigneusement démontés et ensuite réemployés. La façade, indépendante de la structure en béton armé « dalle-poteau-poutre », avait été rénoverée et isolée avec une certaine liberté.

Tel un palimpseste, les traces du passé s'intégreront dans un tout et laisseront la place aussi à de possibles transformations futures. Les anciennes propriétaires (les Sœurs d'Ingenbohl), les investisseurs, la Municipalité, les architectes et les entreprises auront envisagé sérieusement de réaménager les espaces existants et auront réussi ce pari ensemble. L'ancien maire Stefano Gilardi, qui vivra également ici, écrira dans le journal de Muralto : « Je suis particulièrement fier d'une réalisation de mon mandat : la transformation de la Clinica Sant'Agnese ». La petite commune de Muralto, déjà le berceau d'importantes colonies à l'époque romaine, aura été exemplaire. Et cette architecture qui était là avant toi aura résisté.

Tu as ouvert les yeux, tu as écrit, d'un seul jet.

La seule chose que tu pouvais faire.

La Clinique S. Agnese était située sur un grand terrain en pente douce, sur le versant sud de la colline, dans ce qui était au moment de la construction la périphérie de la commune de Muralto.

Au début des années 1930, alors qu'il débutait sa carrière au Tessin, l'architecte Bruno Brunoni fut chargé de transformer la villa existante sur la colline de la commune de Muralto en une clinique chirurgicale moderne. Brunoni transforma le volume existant et disposa les nouveaux bâtiments parallèlement à la pente, une position optimale à plusieurs égards, car elle garantissait l'exposition sud des chambres des patients tout en maîtrisant les coûts de construction des fondations.

La morphologie de la clinique construite au milieu des années 1930 reflétait fidèlement les enseignements d'Otto Rudolf Salvisberg (1882–1940), architecte et professeur auprès duquel Brunoni obtint son diplôme dans les années 1930 à la Faculté d'architecture de l'École polytechnique fédérale de Zurich. Le langage formel, qui associait des éléments traditionnels (comme le toit en pente) à des éléments codifiés par l'avant-garde (comme l'horizontalité de la façade, les balcons continus et la véranda vitrée arrondie) était l'un des aspects qui reliaient la filiation culturelle de la Clinica Sant'Agnese à celle de certaines maisons de retraite conçues par Salvisberg.

Les extensions successives, en particulier celle de la section des chambres de patients dans les années 1950, introduisaient des éléments formels complémentaires. L'aspect global avant la démolition était une composition hétéroclite de bâtiments juxtaposés, où les différentes étapes de construction restaient visibles et facilement identifiables.■

